

## Profumo di uomo, odor di maschio.

L'homme est cultivé et collectionne les livres tel un Don Giovanni de l'édition. Représentant sensible d'une lignée issue des cabinets de curiosité, il se livre avec parcimonie, n'aime ni les importuns ni les imposteurs.



Marbre antique, trompes l'œil de la Renaissance, verdure du XVII<sup>ème</sup> siècle : l'histoire de l'art défile dans son atelier comme dans son travail, mais sans copies ni redites. L'esprit veille à ce que l'ennui soit écarté, comme le gêneur, sans état d'âme.

Le papier (**Papuros**, *papel*, *paper*, *papier*, *papiro*) s'impose dans la place. Fabriqué, dessiné, peint, estampé, torturé parfois, déchiré aussi. Nul doute que son odeur ai séduit l'homme et attiré l'artiste. Parfois des études s'entassent en vrac dans des caisses : des corps nus, masculins, virils, mais le plus souvent les œuvres sont encadrées. Il n'y reviendra pas. Le trait est définitif, même quand il évoque, d'une coupure, d'une déchirure, d'une césure, le combat avec cette sexuation de l'humain, dont il se dit dans les livres qu'elle est irréductible, mais que l'artiste récuse.

**Monstera deliciosa** ou **Eucalyptus** l'entourent, tantôt peints, tantôt gravés, ils génèrent une forêt d'émeraude qui, comme dans le film éponyme, protège ses invisibles. Pas de pathos dans sa pudeur.

Pierre Vérola paraît se satisfaire d'un autre temps, pourrait se revendiquer d'un ailleurs, mais comme artiste il est au présent sans concessions à des modes contemporaines. Quand il couche ses glacis avec soin et volupté, le travail qu'il déroule, sensuel et sensoriel, cherche à saisir, au-delà du support, la matérialité d'une odeur, la fragrance d'un parfum.

Jean Pierre Joly